

TSAKHIAGIYN ELBEGDORJ

Ancien président de Mongolie

Thierry de MONTBRIAL

M. le Président, permettez-moi tout d'abord de dire quelques mots sur votre carrière extrêmement intéressante. Vous avez étudié à Moscou.

Tsakhiajiin ELBEGDORJ

C'était en Ukraine.

Thierry de MONTBRIAL

C'était en Ukraine, puis en Union soviétique, mais pendant l'ère Gorbatchev, ce qui était évidemment une période très intéressante pour étudier en Union soviétique. Votre domaine était le journalisme militaire, et vous avez pu observer la dernière année du régime communiste, de l'intérieur, sous un angle très intéressant. C'est un premier point. À la suite de l'effondrement de l'Union soviétique, vous êtes devenu un acteur politique avec une formation en journalisme, et vous êtes resté au pouvoir pendant 12 ans, quatre en tant que Premier ministre, et huit en tant que Président, pour deux mandats. Je crois comprendre que votre carrière politique n'est pas nécessairement terminée.

Tout au long de ces années, vous avez mis au point une politique étrangère très intéressante, mais permettez-moi de commencer en vous demandant de dire quelques mots sur la situation économique en Mongolie, car, il n'y a pas si longtemps, la Mongolie était considérée comme un pays émergent, mais la crise des matières premières a éclaté, et la situation est légèrement différente aujourd'hui. Pourriez-vous nous dire quelques mots sur la situation actuelle de l'économie mongole et son évolution prévisible ? Nous élargirons ensuite le champ des sujets.

Tsakhiajiyn ELBEGDORJ

La World Policy Conference est une formidable plateforme, et je suis vraiment très reconnaissant, à votre équipe et à vous, d'avoir organisé cet événement. Je suis également très reconnaissant à notre généreux hôte, le Royaume du Maroc. La soirée d'hier a vraiment été incroyable. En ce qui concerne la Mongolie et son économie, la Mongolie compte plus de trois millions d'habitants, sa superficie est de 1,5 million de kilomètres carrés, elle possède un cheptel de 60 millions de têtes et c'est l'un des 10 pays les plus richement dotés en ressources minérales, ce qui attire de nombreux investisseurs étrangers. La Mongolie a été l'une des économies qui, de 2011 à 2012, a connu le taux de croissance le plus rapide au monde. Il s'établissait alors à 17 %, et il est à présent de 3 %. L'économie mongole est fondée sur les matières premières. Notre plus grand marché est la Chine – la Mongolie est située entre la Russie et la Chine – et c'est un pays de libéralisme économique et politique.

Toutefois, la Mongolie offre de plus grands intérêts encore en termes d'investissements. Elle est considérée comme un endroit attractif du fait de ses marchés, de sa population jeune et de son ouverture. La Mongolie est véritablement un pays d'ouverture, et tous ceux qui veulent y investir peuvent tirer parti de la coopération avec notre pays.

Thierry de MONTBRIAL

Passons aux affaires internationales et à la contribution de la Mongolie, qui est en fait beaucoup plus importante qu'on ne le pense. Vous entretenez des relations très étroites avec les deux Corée, la Corée du Sud et aussi la Corée du Nord. Vous connaissez extrêmement bien la situation, et il existe des liens culturels entre la Mongolie et la Corée. Vous entretenez par ailleurs des relations très équilibrées avec la Russie et la Chine, et vous avez joué, et continuez à jouer, un rôle personnel que vous pouvez peut-être commenter.

Vous avez également une connaissance approfondie de l'Iran et entretenez des relations étroites avec ce pays, et la liste ne s'arrête pas là. Ces faits sont relativement peu connus, si ce n'est de quelques experts. Il serait donc très intéressant de vous écouter parler de ces aspects de la politique étrangère mongole, auxquels vous avez grandement contribué.

Tsakhagiyn ELBEGDORJ

En ce qui concerne nos relations avec la Corée du Nord, nous avons une ambassade à Pyongyang et des relations de longue date avec la Corée du Sud. Mon gouvernement et moi-même avons lancé une initiative baptisée le Dialogue d'Oulan-Bator sur la sécurité en Asie du Nord-Est, qui est une initiative analogue au processus d'Helsinki. Elle a lieu chaque année en juin. Des experts en provenance de Corée du Nord et du Sud, d'Amérique, d'Europe, de Russie, de Chine et du Japon se réunissent pour discuter des questions liées à la situation en Asie du Nord-Est.

Je me suis rendu à plusieurs reprises en Corée du Nord, et j'ai donné une conférence à l'Université Kim Il-Sung intitulée « Aucune dictature ne dure éternellement », où l'on m'a en fait demandé de ne pas utiliser des mots ayant un rapport avec « démocratie », « droits de l'homme » et « économie de marché », je me suis donc abstenu de les mentionner. Cette conférence a été pour moi une expérience fort intéressante. Beaucoup de Mongols se rendent en Corée du Nord, et nous veillons à maintenir ce canal de communication ouvert.

L'une des questions les plus importantes qui se posent est celle de savoir comment gérer le problème nucléaire de la Corée du Nord, et j'ai mon propre point de vue à ce sujet. Il faut se doter d'un canal de communication mondial. La guerre de Corée ne s'est pas terminée par un traité de paix, et les Nord-Coréens veulent ce traité. Je pense que les questions du nucléaire et du traité de paix doivent être discutées en même temps. Cela pourrait être une bonne chose. Le programme nucléaire coréen n'est pas un programme ordinaire, dans le sens où le régime en dépend et que sans lui, il ne serait peut-être pas aussi débridé. C'est pour cette raison que nous devons utiliser des moyens qui permettent de sauver la face, et lui donner des occasions d'aller dans ce sens, et cela pourrait se traduire par le traité de paix.

Les Chinois parlent aussi d'un double gel des programmes nucléaires, et, à cet égard, un partenaire de confiance est indispensable. Mon pays et moi pouvons être ce partenaire de confiance, car nous n'avons aucun intérêt particulier à défendre et nous entretenons de bonnes relations avec le Japon, la Chine, la Russie, les deux Corée et l'Amérique. Sous ma présidence, la Mongolie a accueilli plusieurs réunions bilatérales entre la Corée du Nord et le Japon à Oulan-Bator. Je pense vraiment que la Mongolie peut jouer un rôle spécial en la matière, et pour ma part, je suis prêt à apporter ma contribution. C'est mon avis pour ce qui est de la Corée du Nord.

Vous avez également évoqué la Russie et la Chine.

Thierry de MONTBRIAL

Nous y viendrons dans un moment, mais restons sur la Corée. Vous avez évoqué, et je crois que tout le monde à présent le comprend, que pour la Corée du Nord, l'accès aux armes nucléaires est une question de survie du régime. Pourriez-vous être plus spécifique quant au type de compromis qui pourrait être acceptable pour le régime nord-coréen, dans le sens où il renoncerait aux armes nucléaires tout en ayant néanmoins de sérieuses assurances sur son propre avenir ? C'est une équation très difficile.

Tsakhagiyn ELBEGDORJ

Le facteur crucial, c'est l'engagement. Si j'étais le dirigeant des États-Unis ou d'un autre pays comme la Chine, j'inviterais Kim Jong-un, nous devons lui retirer ses armes et lui montrer que le monde le lui réclame, et quelles possibilités s'offrent à lui. L'engagement est crucial et pour l'heure, il est presque inexistant. Les Coréens veulent parler des problèmes, mais la plupart des puissances n'écoutent pas, ils leur disent simplement d'arrêter leur programme nucléaire, et que s'ils n'acceptent pas cette condition, aucune discussion ne sera possible.

Il faut ouvrir une deuxième porte, un traité de paix, parmi d'autres questions – les dimensions sont nombreuses, et le dialogue capital. Dans un dialogue, il n'y a ni perdants ni vainqueurs, et c'est pourquoi l'engagement est réellement crucial.

Thierry de MONTBRIAL

Avez-vous personnellement déjà rencontré Kim Jong-un ?

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

Pas de façon officielle.

Thierry de MONTBRIAL

Et de façon non officielle ?

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

Je ne sais pas.

Thierry de MONTBRIAL

Cependant, vous semblez jouir d'une parfaite santé mentale. Avez-vous rencontré son père ?

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

En fait, son grand-père a visité la Mongolie à deux reprises. Nous avons alors historiquement de meilleures relations. La Mongolie a élevé de nombreux enfants orphelins nord-coréens après la guerre. Elle maintient des relations diplomatiques avec la Corée du Nord depuis sa création, c'est l'un des rares pays à le faire.

Thierry de MONTBRIAL

Passons maintenant à la Russie et à la Chine.

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

La Russie et la Chine sont nos deux grands voisins. Nous avons mis en place un important mécanisme, que nous appelons un sommet. Une fois par an, les présidents russe, chinois et mongol se réunissent au plus haut niveau. Nous avons déjà eu trois rencontres, et notre nouveau président maintient cette démarche. La Chine et la Russie sont engagées à l'égard de ce sommet, et toutes deux respectent par ailleurs le choix de notre peuple, notre mode de vie et notre droit souverain à l'existence entre elles deux. Nous n'avons aucun litige frontalier ou politique avec la Russie ou la Chine, et nous vivons ensemble depuis des siècles, si ce n'est des millénaires.

Vous savez que sous Gengis Khan et Kubilai Khan, les Mongols ont bâti le plus vaste empire terrestre et en termes historiques, ils ont en fait introduit un nouvel ordre mondial, dans lequel ils ont gouverné conformément au droit écrit, appelé le Grand gouvernement. Les Mongols respectaient également les croyances religieuses des populations, et ils ont établi dans tout le royaume le plus grand système de poste aux chevaux. Nous étions présents en Perse, en Asie, en Europe et, de ce fait, le champ de la pensée mongole est vaste. Pour toutes ces raisons, nous sommes véritablement fiers de notre histoire, véritablement fiers de notre présent, et la Mongolie est le seul pays dans la région à jouir d'un système politique et économique libéral depuis sa mise en place en 1990. Nous nous sommes dotés, par exemple, de l'un des tout derniers systèmes électoraux – chaque élection est informatisée, avec un système d'empreintes digitales biométriques, et les résultats s'affichent en direct sur l'écran de télévision de chaque foyer.

Nous avons cette vigoureuse démocratie, et je m'investis à présent pour faire partager nos expériences. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme, mais des gens viennent de Myanmar et des pays de l'Est, même de Corée du Nord, pour apprendre qu'il existe une autre voie en donnant au peuple des droits qu'il peut exercer. Un peuple libre peut véritablement exprimer sa créativité, et la philosophie mongole est très différente de la philosophie russe ou chinoise. C'est également la mienne – nous devons donner davantage de droits à notre peuple, et sans qu'il y ait un système nerveux central, à l'image d'une étoile de mer, à qui un bras repoussera si on le lui coupe, précisément pour cette raison. Pour autant, s'il devait y avoir un mauvais président ou un mauvais gouvernement en Mongolie, je pense que notre peuple survivrait grâce à ses droits, grâce à sa créativité.

En Mongolie, les médias ne subissent aucune censure, et la liberté d'expression y est enseignée. Si vous n'y êtes jamais allés et souhaitez la visiter, vous y découvrirez et y vivrez bien des choses...

Thierry de MONTBRIAL

Je dois ajouter quelque chose qui n'est pas très connu, c'est que, sous votre présidence, la peine capitale a été abolie. Pour passer à un autre niveau, lorsque j'étais directeur du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie du ministère des Affaires étrangères français, nous disions que la pire des capitales où être nommé ambassadeur était Oulan-Bator. Il avait quelqu'un que vous connaissez peut-être qui était très célèbre parce qu'il était ambassadeur à Oulan-Bator et vivait dans un très petit appartement qui faisait également office d'ambassade, et qui pensait qu'être ambassadeur au Vietnam, poste qu'il a également exercé, était le paradis par rapport à Oulan-Bator.

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

C'était une époque et un système différents et à présent, même quelques ambassadeurs français s'installent de façon permanente à Oulan-Bator lorsqu'ils sont à la retraite.

Thierry de MONTBRIAL

C'est précisément où je voulais en venir, un exemple parmi tant d'autres de tous les changements qui se sont produits après la chute de l'Union soviétique.

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

Notre ami M. Fabius est un célèbre défenseur de la Mongolie et de la liberté qui y règne.

Thierry de MONTBRIAL

Pas simplement M. Fabius, aujourd'hui, on découvre la Mongolie, et c'est peut-être le cas de certains d'entre vous dans la salle. Dites-nous quelques mots sur l'Iran.

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

J'ai eu l'occasion de me rendre en Iran, et c'était vraiment intéressant – à l'époque, j'étais le seul président en exercice à avoir visité leurs installations nucléaires souterraines. Au cours de ma visite, j'ai rencontré l'ayatollah Khomeini, nous avons échangé une poignée de main, et il m'a dit que son peuple et lui étaient très reconnaissants vis-à-vis de la Mongolie. La question évidente était pourquoi. Il m'a répondu que pendant la domination mongole de la Perse, les Mongols avaient construit les premiers hôpitaux et les premières universités, le premier observatoire et même le premier asile psychiatrique, où les patients étaient traités par de la musique. Au cours de cette période, la Mongolie a également fait de la religion chiite la religion dominante, et l'ayatollah Khomeini est considéré comme le chef de l'Islam chiite.

J'ai visité beaucoup d'endroits, j'ai rencontré des gens très bien, et j'en garde un très bon souvenir. C'est ce qui fonde nos bonnes relations, qui se sont poursuivies après ma visite. En fait, j'ai mis en route l'accord sur le nucléaire iranien. Une chose que je tiens à dire, c'est que cet accord revêt une importance capitale. Aujourd'hui, le gouvernement

américain et le président Trump le remettent quelque peu en cause – s’il prend cette mesure, le prix à payer sera très lourd en termes de crédibilité. Si l’Amérique devait abandonner cet accord, un pays serait nucléaire, une puissance, et c’est quelque chose dont nous devons vraiment nous inquiéter. Les relations culturelles entre l’Iran et la Mongolie sont très fortes, j’ai visité là-bas des musées et des bibliothèques, dont 60 % des objets se rapportent à notre royaume pendant cette époque. Ce type de relations présente un grand intérêt à nos yeux.

Thierry de MONTBRIAL

J’ai omis quelque chose, j’ai dit que vous étiez étudiant dans l’ancienne Union soviétique, mais vous avez également étudié à la Kennedy School of Government, c’est donc un bon équilibre, et qui explique dans une large mesure votre connaissance de l’anglais, soit dit en passant.

J’ai encore une question sur l’Iran. Historiquement parlant, y a-t-il des liens culturels entre l’Iran et la Mongolie ?

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

Oui, tout à fait, et nos présidents ont des projets concernant l’étude de notre héritage culturel et historique en Mongolie et en Iran.

Thierry de MONTBRIAL

J’aimerais également rappeler à nos vieux amis qui assistent à la World Policy Conference depuis les premiers jours, que la Mongolie a exprimé son intérêt pour cet événement dès le début, et l’ancien président Enkhbayar a participé aux deux premières éditions avant d’être malheureusement happé par les événements qui se déroulaient chez lui. Vous avez été son Premier ministre pendant un certain temps. C’est intéressant de le faire remarquer, car j’ai moi-même découvert l’intérêt de la Mongolie dans une perspective plus large à cette époque. C’est pourquoi nous sommes si heureux de vous avoir parmi nous.

Tsakhiagiyn ELBEGDORJ

La World Policy Conference est comme une symphonie de voix. D’aucuns demandent pourquoi l’ancien président de la Mongolie y participe. La beauté de cet événement, c’est que l’on peut arriver de Mongolie, être concerné, d’une manière ou d’une autre, par les thèmes abordés et apporter son point de vue. C’est vraiment une magnifique occasion et une formidable plateforme, que nous devons absolument maintenir. La Mongolie, et moi-même, sommes résolument investis dans cette belle entreprise.